

Il semble que le rusé Hermès, prince des voleurs et des marchands, maître de l'éloquence et de la *mêtis*, soit plein d'allant ces derniers temps. Dieu de la parole et de la mobilité, on le trouve toujours là où les hommes se rassemblent et échangent, présidant à tous les déplacements et à toutes les négociations, habile à entraîner son adversaire sur des chemins sans issue et à l'immobiliser dans les fils de sa rhétorique. Alors qu'aujourd'hui, les charmes de la belle Europe sont, plus que jamais, convoités par des prétendants venus de toutes parts, d'OPA hostiles en mariages arrangés, de mobilités internes en délocalisations, les discours fleurissent : comment protéger la belle et ses atours ? Comment la préserver, au sein du foyer national, des assauts de tel dieu de la finance indien ou de tel dragon chinois ? Comment l'empêcher d'aller dilapider sa dot dans quelque contrée lointaine et de s'y installer, ayant fuit la vigilance d'Argos et sa fiscalité, pour faire – l'ingrate – le bonheur d'un mètèque ? En des temps lointains, Hermès se fit l'allié de son séducteur de père et, pour que Zeus s'emparât d'Io, il endormit au son de sa flûte le gardien aux cent yeux. Quel air lui joua-t-il ? La mélodie du projet industriel aussi mirobolant qu'incertain ? La symphonie de la mondialisation et du développement des nouvelles économies ? Le requiem des égoïsmes économiques nationaux ? Ou la sourde mélodie des sanctions pour atteintes aux règles de la libre concurrence ? Quoi qu'il en soit, le Fripon divin parvint à ses fins et sa mission fut un plein succès : Zeus enleva Europe, l'engrossa puis l'abandonna et, transformée en vache par la jalousie d'Héra, elle finit abandonnée en Égypte – déjà dans un pays à bas coût salarial !

La légende ne dit certes que ce qu'on veut lui faire dire, mais une Europe transformée en vache à lait – animal paisible s'il en fut et, ô combien inoffensif ! – entourée de taureaux impétueux et de tigres affamés, ne me satisfait guère... Que faire, alors ? Je n'en sais évidemment rien, mais Francis Ginsbourger nous narre dans ce numéro l'aventure d'une entreprise qui échappera peut-être au *fatum* de la délocalisation en essayant d'organiser la complémentarité entre ce qui est délocalisé et ce qui reste localisé. Il faut expliquer, beaucoup, pour convaincre, un peu : entre habileté et sincérité, comment trouver la juste dose ?

De parole, de négociation, de luttes de pouvoir et d'affrontements d'intérêts personnels ou professionnels, il en est aussi beaucoup question dans les deux articles que nous consacrons au développement des activités de service aux personnes. De ruse et d'habileté, le marketing regorge, le projet iDTGV l'illustre dans son ambiguïté : il faut séduire le client mais garder la tête froide pour préparer le coup d'après. Aujourd'hui Zeus serait PDG et Hermès, directeur du marketing, c'est sûr !

D'habileté, André Bergeron n'en a certes pas manqué : une telle longévité à la tête d'un syndicat aussi puissant que celui qu'il a dirigé pendant vingt-cinq ans ne se conçoit pas sans une bonne dose d'habileté. Mais elle n'est pas tout : pour devenir « le syndicaliste le plus aimé de France », conviction, respect de la parole donnée, sincérité et engagement personnel sans faille ont été des atouts maîtres. Dans la France d'alors, c'était possible : l'est-ce encore ?

Pourtant la leçon de « Dédé », disciple doué de l'inventeur de la *mêtis*, mérite d'être entendue : et si la ruse suprême du négociateur était la sincérité ?

Pascal LEFEBVRE
Secrétaire général
du Comité de rédaction

GÉRER &
COMPRENDRE
est une série des
Annales des Mines

Créée à l'initiative
de l'Amicale des
ingénieurs au
Corps des Mines

réalisée avec le
concours du Centre
de recherche en
gestion de l'École
polytechnique